

films de cinéma). Le remake proposé par Massimo Furlan, artiste suisse italien, a ceci de particulier qu'il s'applique à un match de football. En son point de départ figure une performance, qui n'est rien moins que la reprise *in extenso* (mi-temps comprise) de la finale de la coupe du monde de football 1982 (opposant l'Italie à Allemagne, score 3-1). De cette performance, qui se tint au stade de la Pontaise à Lausanne, est issu un film vidéo ici projeté sur écran. Massimo Furlan, seul, sans ballon, rejoue très précisément la partie de l'équipe d'Italie. Le stade est vide, à l'exception d'une chaise posée sur le terrain et d'une personne dans la tribune de presse, Jean-Jacques Tillmann, commentateur de la télévision suisse romande qui reprend, devant un moniteur TV, son commentaire du match original en direct, en intégrant le nom de Furlan à celui des joueurs de l'équipe italienne. La performance est filmée par quatre caméras, qui suivent approximativement le découpage et le cadrage de la retransmission d'époque.

De cette reconstitution expurgée de ses acteurs principaux – le ballon, l'arbitre, les spectateurs et surtout les vingt-deux joueurs (le numéro 23, dans une optique mallarméenne, étant le joueur absent de toute

équipe), émerge un jeu de décalages où l'événement apparaît dans son propre mirage. Deux sentiments s'entrelacent : l'un, comique, voulu par l'absurdité de la situation, l'autre, mélancolique, engendré par la présence fantomatique dudit événement.

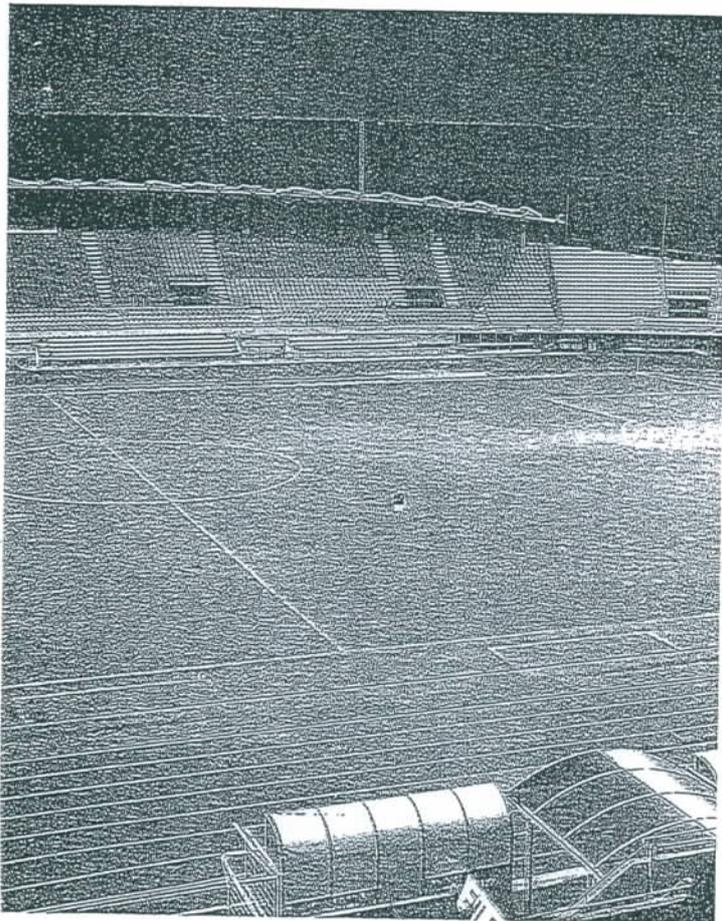
Si l'argument premier de cette reconstitution est, selon les propres dires de l'artiste, la pensée magique d'un enfant qui, s'imaginant sauver l'équipe d'Italie, transforme sa chambre en stade de football, son génie réside dans la possibilité offerte à l'adulte d'en renverser les termes – soit transformer un stade en chambre d'enfant, d'où la présence essentielle de la chaise sur le terrain. Le burlesque, qui consiste à appréhender un match de football comme une partition de gestes à retenir et à rejouer seul, s'affirme tout autant dans une programmation de soi, de sa mémoire et de son corps, redonnant vie à un espace et à un temps à jamais révolus : celui d'un match, celui d'une enfance.

Christophe Kihm

MASSIMO FURLAN

Galerie G.-Ph. et Nathalie Vallois
16 septembre - 29 octobre 2005

On a pu voir, ces dernières années, dans les galeries et les musées d'art contemporain, plusieurs œuvres reposant sur les principes du remake (la plupart du temps en référence à des



Massimo Furlan. «Furlan / Numéro 23». 2003. Vidéo DVD. 105'. (Ph. P. Nydegger)